lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## Le coup de bill'art du *Soir*

### Un million de moustachus et Barack Obama

**Par Kader Bakou**

Les moustachus américains ont décidé de ne plus raser les murs. Ainsi, l'Institut américain de la moustache lance un appel à «une manifestation d'un million de personnes» prévue du Capitole à la Maison-Blanche à Washington le 1er avril prochain (ce n'est pas un poisson d'avril).

Les sympathisants de l'association, «qui lutte contre la discrimination des moustachus américains par la promotion du port et de la culture de la moustache», peuvent, en outre, signer l'appel sur StacheAct.com. (Soyez nombreux à le faire !).

M. Aaron Perlut, président de cette sympathique association qui affirme rassembler 20 000 personnes, estime qu'«il y a une vraie discrimination contre les moustachus et barbus dans l'histoire américaine» et qu'«il n'y a pas mieux que l'humour pour lancer notre revendication : l'égalité pour les moustachus». «Gouvernement et pilosité n'ont pas souvent fait bon ménage» aux Etats-Unis, fait remarquer l'association qui rappelle qu'il n'y a jamais eu que neuf présidents (sur 43) américains barbus ou moustachus et aucun depuis William Taft (1909-1913). Abraham Lincoln était pourtant barbu… Les élus aujourd'hui, barbus ou moustachus, ne sont que 34 à la Chambre des représentants et un seul au Sénat, fait remarquer M. Perlut, par ailleurs, conseiller en communication dans le Missouri et qui «veut voir le président Barack Obama avec une moustache». Pourquoi pas aussi, un quota entre 20% et 30% aux moustachus au Congrès ?

Plus concrètement, les «poilus» américains veulent des réductions d'impôts. Cette marche d'un million de moustachus est destinée à soutenir leur «proposition de loi» d'une déduction fiscale de 250 dollars en faveur de tous les moustachus pour «frais d'entretien de moustache» (cire, teintures, brosses spécialisées), comme l'avait expliqué Aaron Perlut. Tout comme les routiers, Les moustachus sont sympas. Cette «grandiose» marche vers la Maison-Blanche a, en réalité, un but caritatif. En effet, pour chaque participant, la société de conseil en fiscalité, H&R Block, donnera une contribution allant jusqu'à 10 000 dollars à l'association Millions for One, qui aide à fournir de l'eau potable dans le monde à ceux qui n'en ont pas. Il reste encore un mois avant cette marche «historique». Ce temps et suffisant pour avoir de nouveaux moustachus d'ici le 1er avril.

Les moustachus du pays de l'Oncle Sam ne sont ni rasoirs ni barbants !

**K. B.**

**bakoukader@yahoo.fr**

UN OUVRAGE DE LAMIA BEREKSI* SUR ABDELKADER ALLOULA

# Jeux de l'écriture et usages linguistiques

*Abdelkader Alloula est l'un des meilleurs hommes de théâtre algériens qui a entrepris des expériences novatrices, en tentant notamment, partant de l'héritage brechtien, de reprendre la structure du conteur populaire, au niveau de l'écriture théâtrale.*

Lamia Bereksi essaie, dans un ouvrage original et singulier, d'interroger justement les lieux de l'écriture et l'empreinte de la culture populaire dans l'œuvre de Abdelkader Alloula qu'elle décortique de manière extraordinaire en déconstruisant les espaces structuraux, les mettant en relation avec les choix linguistiques, démontant ainsi le fonctionnement de l'expérience théâtrale, surtout l'ensemble trilogique constitué de *Legoual*, *Lejouad* et *Lithem*.

Bereksi a essayé de voir comment s'inscrit la culture populaire dans les textes de cet auteur qui ne dissimule jamais sa propension à réemployer les formes du conteur populaire. Elle a cerné les conditions d'émergence de l'art dramatique en Algérie tout en interrogeant l'expérience originale de Alloula qui allie structure théâtrale et forme populaire. C'est ce qu'on pourrait appeler «écriture syncrétique». Elle a, malgré de sérieux problèmes de documentation, apporté une lecture originale du travail théâtral de Alloula. Elle a réussi pour remédier au problème documentaire à prendre contact avec les proches de l'auteur, ses amis et ses collègues qui lui ont prêté leur documentation. Des conclusions et remarques sont judicieuses, notamment tout ce qui touche la question de la traduction, de la reprise des formes populaires, des usages linguistiques et du phénomène de la réception.

Le travail, considérable, propose une nouvelle lecture de l'expérience théâtrale de Abdelkader Alloula qui est considéré aujourd'hui comme l'un des meilleurs hommes de théâtre arabes et réussit à mettre en lumière cette «écriture syncrétique», caractéristique essentielle du théâtre de Alloula.

Le rapport de l'auteur à la langue, l'inscription de la culture populaire, les lieux de l'interprétation et les jeux de scène sont autant d'éléments qui ont articulé la réflexion de Bereksi qui pourrait approfondir davantage l'analyse.

Questionnant les différents jeux de langues caractérisant l'expérience dramatique de Alloula, elle met en relation les pièces de l'auteur

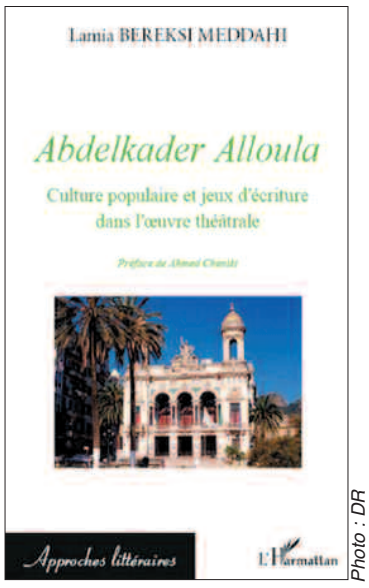


Photo : DR

avec d'autres territoires dramatiques (Allalou, Ksentini, Brecht, Piscator, Brook, Mnouchkine) qui ont marqué son parcours. Elle insiste judicieusement sur la grande culture théâtrale de l'auteur qui n'hésite nullement à emprunter, en connaissance de cause, des éléments à d'autres espaces, démontrant ainsi la solidité de l'expérience de Abdelkader Alloula qui, à l'instar des grands hommes de théâtre comme Brecht ou Vitez, construit un texte ouvert, marqué forcément par les traces d'autres textes. Un texte, quel qu'il soit, de quelque auteur que ce soit, est une mosaïque de textes. Le travail sur l'emprunt est très bien mené, donnant à voir, par exemple, l'étendue de la force d'*El Khobza*, de loin, à nos yeux supérieure au texte de Tewfik El Hakim, *Taam likouli fem*, sur le plan de la mise en œuvre de la structure du texte. Les jeux de l'emprunt marquent le travail.

La lecture de ce texte nous permet de comprendre les commentaires trop superficiels de beaucoup de ceux, universitaires et critiques, qui ont tenté d'interroger l'œuvre de Alloula.

C'est vrai que souvent, en Algérie et dans les pays arabes, ceux qui travaillent sur le théâtre méconnaissent gravement les différents parcours du théâtre, ses tendances et ses mouvements, prisonniers d'une lecture trop scolaire et peu informée des mécanismes structuraux.

La recherche de Lamia Bereksi, enseignante à l'Université Paris 12, est, à notre avis, le travail le plus abouti sur l'expérience de Abdelkader Alloula.

**Ahmed Cheniki**

*Lamia Bereksi Meddahi, *Culture populaire et jeux d'écriture dans l'œuvre théâtrale*, L'Harmattan, 2011.

SALON DU LIVRE ET DU MULTIMÉDIA AMAZIGHS

# Des écrivains prônent son maintien à Bouira

L'édition de cette année du Salon national du livre et du multimédia amazighs, la 8e du genre, se déroulera à Béjaïa. C'est du moins ce qu'aurait décidé le Haut-Commissariat à l'amazighité (HCA), le promoteur de cette manifestation livresque.Une délocalisation, quand on sait que la manifestation s'est déroulée ces dernières années à Bouira après avoir fait auparavant escale dans une wilaya que ne semble pas apprécier plus d'un parmi les initiés de la langue et de la culture amazighes. Et ces derniers n'ont pas trop attendu pour se faire entendre et exprimer leur désappointement quant à ce changement de domiciliation qui, pour eux, ne repose sur aucun argument qui tienne la route. Dans une lettre adressée au secrétaire général du Haut-Commissariat à l'amazighité, Brahim Tazaghart, écrivain et éditeur, Tahar Ould Amar, écrivain et journaliste, Salem Zenia, écrivain, poète et fondateur du journal *Izuran*, Abdesselam Abdennour, écrivain et journaliste, Djamel Arezki, écrivain, Athmane Tazaghart, écrivain, et journaliste, Mourad Ouchichi, docteur en science politique et enseignant à l'université de Béjaïa, Akli Kbaili, écrivain, docteur en science politique et Malek Houd, nouvelliste, lancent un appel «pour le maintien du Salon national du livre et du multimédia amazighs à Bouira». Pour les initiateurs de cette requête, surseoir à la décision de la délocalisation de ce Salon contribuera à maintenir l'esprit de l'effort inébranlable pour le développement de tamazight en ce sens, écrivent-ils, qu'aucun obstacle ne doit entraver les projets pensés dans le but de l'épanouissement de tamazight, matrices sur laquelle s'articulera une algérianité qui triomphera des bêtises et des égarements.Affirmant «vivre des moments historiques déterminants, ils préconisent que toute action doit être pensée dans une perspective stratégique qui place l'avenir des générations futures au- dessus de toute autre considération».

Et si cette délocalisation venait à se confirmer, Bouira serait dépossédée de la seule manifestation culturelle d'envergure nationale qu'elle abritait jusque-là, disent les signataires qui obéirait, selon eux, «à des considérations d'ordre organisationnel, ou plutôt «désorganisationnel», caractérisant aussi bien les organisateurs que les partenaires de la manifestation dans cette wilaya».

Et aux signataires de montrer du doigt aussi bien les organisateurs qui, selon eux, ont péché par leur incapacité à communiquer et à créer l'intérêt autour de l'événement, que ses partenaires, dont les pouvoirs publics et le tissu associatif qui ont, depuis l'avènement du Salon du livre et du multimédia, brillé par leur démission en terme d'implication concrète.

Ceci sans se retenir à s'interroger si le HCA a fourni les efforts nécessaires pour impliquer le mouvement associatif dans l'organisation de cette manifestation. Ils mettent ce dernier devant sa responsabilité et se positionner aussi bien par rapport à cette délocalisation qu'aux obstacles que rencontre l'enseignement de tamazight, non sans émettre des réserves sur le timing retenu pour le Salon et l'inertie des canaux de communication ont largement contribué à sa «non-réussite». «Face à cette situation, n'y aurait-il pas d'autre solution que celle d'affecter ailleurs la manifestation?» s'interrogent-on, affirmant que «pour peu que l'on revoit le timing, que l'on focalise sur la communication, que l'on implique davantage le mouvement associatif et que l'on exige des pouvoirs publics disponibilité et cohérence — le HCA n'est-t-il pas une institution dépendant de la présidence de la République ? —, le Salon du livre et du multimédia amazighs enregistrerait une meilleure affluence». A la base de leur plaidoyer pour la localisation définitive de la manifestation à Bouira, «la décision de l'y annuler concourrait à disqualifier la dimension amazighe déjà fragilisée dans cette wilaya, s'agissant notamment de l'enseignement qui se débat dans des problèmes énormes».

A contrario, argumente-t-on, y maintenir le Salon «contribuerait à, au-delà de rendre visible la création, renforcer un espace riche par sa pluralité et surtout à promouvoir (et c'est le rôle du HCA) tamazight en dehors de Béjaïa et Tizi-Ouzou». Les signataires n'ont pas manqué de réitérer, mettant à profit le cinquantenaire, cette année, de l'indépendance du pays, leur appel pour que l'Algérie puisse «cheminer résolument vers la reconnaissance de tamazight comme langue officielle, au lieu d'enregistrer des remises en cause qui ne militent nullement pour la stabilité et la cohésion de la nation dans un moment historique sensible et crucial».

**M. Kebci**

## Actucult

**PALAIS DE LA CULTURE IMAMA (TLEMCEN)**

• **Jusqu'au 15 mars :** Journées culturelles du Portugal.

**CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**

• **Jusqu'au 6 mars :** Exposition collective de peinture en hommage à Chérif Kheddam.

**LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)**

• **Dimanche 4 mars à 14h :** Ahmed Bensaâda signera son ouvrage *Arabesque américaine. Le rôle des Etats-Unis dans les révoltes de la rue arabe*, édité chez Synergie.

**SALLE MOKSI DE LA CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (SIDI-BEL-ABBÈS):**

• **Du 1er au 6 mars :** Cycle du cinéma japonais.

**Dimanche 4 mars** :

**A 14h :** Film *La vie d'Oharu, femme galante* de Kenji Mizoguchi (Japon, 1952).

**A 17h :** Film *L'homme au pousse-pousse* de Hiroshi Inagaki (Japon, 1958).

**COMPLEXE CULTUREL LAADI-FLICI (ALGER)**

• **Jeudi 8 mars à 14h :** Concert de l'artiste Hamidou.

**SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)**

• **Dimanche 4 mars à 15h :** Concert de l'artiste Samir Toumi.

• **Lundi 5 mars à 14h00 (spécial Femmes) :** Projection du film hindou *Water* du réalisateur Deepa Mechta.

**SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)**

Mardi 6 mars à 15h : «Maw' id Maâ El Kalima» accueillera le critique de théâtre et journaliste Samir Meftah à propos de son texte théâtral *Les rêveuses* (au Club des médias culturels).

• **Jeudi 8 mars à 18h00 :** Concert de Cheb Yazid

**COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB SALIM (CHENOUA, TIPASA)**

• **Jeudi 8 mars 2012 à 14h00 :** Concert de DJ Fayçal Galaxy.